



Extrait du Education et Devenir

<http://educationetdevenir.fr/spip.php?article1404>

Programmes et disciplines : le point de vue de Pierre FRACKOWIAK

- Actualités et Contributions -

Date de mise en ligne : lundi 13 avril 2015

Copyright © Education et Devenir - Tous droits réservés

L'in-discipline... inéluctable des savoirs

Le débat sur les disciplines scolaires se développe dans l'indifférence des citoyens, comme si ces questions étaient exclusivement l'affaire des spécialistes, des enseignants et de leurs syndicats, et, dans une moindre mesure, des parents d'élèves qui ont toujours du mal à faire entendre leur voix dans un monde de spécialistes. S'affrontent deux camps mélangés avec des conservateurs et des progressistes dans les deux, des républicains et des pédagogues, des nostalgiques et des révolutionnaires, des opposants et des soutiens inconditionnels du pouvoir. Le ministère recherche alors le consensus et des petites avancées. Le consensus rassure tout le monde en fuyant les ruptures nécessaires et les avancées justifient le soutien des « progressistes non troppo ». On invoque alors tranquillement l'exigence des commencements qui sont tellement aux marges qu'ils sont vite noyés et oubliés. Toute l'histoire de la « rénovation pédagogique » depuis 1969 le démontre malheureusement mais le monde enseignant, attaché pourtant à l'enseignement de l'histoire en tant que discipline, oublie très vite de tirer les leçons de l'histoire pour changer réellement et fondamentalement l'école et l'inscrire résolument dans une vision prospective à 20 ou 30 ans. On se garde en tout cas d'expliquer à la Nation quels seront les savoirs et les compétences nécessaires à la vie personnelle, professionnelle, sociale, dans 20 ans. Les « sept savoirs nécessaires à l'éducation du futur » d'un Edgar Morin resteront au fond du tiroir, au grand soulagement des conservateurs. Le nouveau socle, quant à lui, présente de réelles avancées, mais les décideurs et les hiérarques ignorent complètement qu'il est impossible à un enseignant, même s'il passe une partie de ses nuits à travailler et à faire de la paperasse, de tout mettre en oeuvre sérieusement : le socle, les programmes, les « éducations à », les parcours, les journées de ceci et de cela. Seuls resteront opérationnalisés les programmes avec la possibilité de détourner le petit temps ouvert à l'interdisciplinaire, faute de la formation nécessaire au changement. Les cerises sur un gâteau qui ne change pas, sont vite absorbées, sans transformer les pratiques. L'envoi de missi dominici avec leurs instructions et injonctions ne pourra jamais résoudre le problème de la mobilisation de l'intelligence collective des acteurs du terrain ni celui du besoin de confiance et d'enthousiasme.

Les questions clés restent désespérément sans réponse dans un monde où la quantité de savoirs s'accroît chaque jour de manière exponentielle et où leur diffusion et leur accessibilité n'ont pas de limite.

" Pourquoi ne mobilise-t-on pas la Nation toute entière pour réfléchir à l'évolution des savoirs de l'humanité et à leur place dans l'éducation tout au long de la vie ? Pourquoi la refondation de l'école n'est-elle pas l'affaire du peuple ?

" Pourquoi donne-t-on l'impression aux citoyens que le choix des disciplines scolaires est gravé dans un marbre, éternel et universel ? Pourquoi la géographie, l'histoire, les sciences de la vie et de la terre, etc et pas l'économie, la santé, la philosophie, l'écologie, etc ?

" Pourquoi impose-t-on la loi du simple (qui n'existe pas) au complexe (qui nous entoure), et pas l'inverse qui est pourtant plus simple ? Pourquoi faut-il apprendre être bête (par exemple avec le b-a ba ou les gesticulations) avant d'apprendre à devenir plus intelligent ?

" Pourquoi découpe-t-on la maîtrise de la langue en x sous-disciplines (grammaire, conjugaison, vocabulaire...) cloisonnées qui ne permettent pas d'apprendre à penser, à lire, à écrire et à parler, qui éloignent les apprentissages scolaires du sens et de l'intelligence ?

" Pourquoi continuer à « morceler, découper, dépecer le savoir » comme le démontre Michel Serres avec l'exemple du fleuve (Petite Poucette. Page 42. *) ? Croit-on que l'on va faire évoluer la situation avec les 10 ou 20% du temps qui resteront scolaires et secondaires par rapport aux 80 ou 90% de choses scolaires prétendues « sérieuses » et sans doute fondamentales ?

Oser poser ces questions apparaît à certains comme l'expression d'une opposition aux réformes (on n'ose plus parler de refondation) voire d'une complicité objective avec les ultra conservateurs. Poser les vrais problèmes et les bonnes questions serait-il dangereux ? La complaisance ou l'opportunisme sont, pour moi, beaucoup plus dangereux. Changer sur les marges n'est pas refonder. Certes, il y a le socle... il est et sera au fond du tiroir ! Avec la persistance d'un système qui étouffe les enthousiasmes. On sait que le pilotage par les résultats, maintenu avec force après 2012, est un obstacle à la refondation et à la transversalité. Une vraie refondation ne peut se concevoir que si la Nation s'en empare et que si les acteurs de terrain s'engagent en tant que responsables et non en tant qu'exécutants obéissants.

Changer l'école pour changer la société, changer la société pour changer l'école, changer la vie... Cela ne se fera pas en jouant sur les marges, sans ruptures, sans courage politique.

*Le fleuve disparaissait sous des cuvettes éparpillées de géographie, géologie, géophysique, hydrodynamique, cristallographie des alluvions, biologie des poissons, halieutique, sans compter l'agronomie des plaines arrosées, l'histoire des villes mouillées, des rivalités entre riverains, plus les passerelles, barcarolles et pont Mirabeau... En mélangeant, intégrant, fusionnant ces débris, en faisant de ces membres épars le corps vivant du courant, l'accès facile au savoir permettaient d'habiter le fleuve, enfin en plein et à niveau

NB Pour aller plus loin, voir http://www.meirieu.com/FORUM/fracko_indiscipline.pdf